



Opération séduction à Washington

BORIS BUSSLINGER, ZÜRICH

DIPLOMATIE Une importante délégation helvétique se rend aux Etats-Unis cette semaine. Au programme, plusieurs rencontres multilatérales agendées de longue date et une ou plusieurs discussions bilatérales avec l'administration Trump

La défense des intérêts suisses bourdonnera cette semaine dans les rues de Washington. Du 23 au 25 avril, la présidente de la Confédération, Karin Keller-Sutter et le conseiller fédéral Guy Parmelin mettent le cap sur la capitale américaine. Avec un agenda chargé: une rencontre des ministres des Finances et des gouverneurs des banques centrales des Etats membres du G20, les réunions de printemps du Fonds monétaire international (FMI) et celles de la Banque mondiale. Mais ce n'est pas tout. Alors que le président américain, Donald Trump, a décidé au début du mois d'une «pause» de 90 jours sur les droits de douane préalablement annoncés (31% pour la Suisse), la délégation helvétique «profitera de sa présence à Washington pour mener des échanges bilatéraux», souligne le Seco.

La pratique est courante, toutefois, la situation contraint l'administration suisse à mettre toutes ses forces dans la bataille. Aux côtés des conseillers fédéraux, Berne enverra ainsi Helene Budliger Artieda, la cheffe du Secrétariat d'Etat à l'économie, Daniela Stoffel, la

secrétaire d'Etat aux Questions financières internationales, Martina Hirayama, la secrétaire d'Etat à la Formation, à la Recherche et à l'Innovation ou encore Gabriel Lüchinger, l'envoyé spécial du Conseil fédéral chargé de diriger la toute nouvelle «structure de pilotage» des relations Suisse-Etats-Unis. En espérant, pas à pas, réussir à construire une relation de confiance avec les autorités américaines. Tout cela afin de ramener les très importants *tariffs* à un niveau plus acceptable pour les exportations suisses.

Plusieurs rencontres et beaucoup d'incertitude

«Je n'ai pas son numéro, mais il a le mien», disait à l'*Aargauer Zeitung* Karin Keller-Sutter après son appel du 9 avril dernier avec Donald Trump. Un téléphone de 25 minutes qui a suscité beaucoup d'espoir en Suisse, après des

semaines de grandes difficultés à établir un contact à haut niveau avec la nouvelle administration américaine. Un appel assez rare aussi pour avoir été relevé par plusieurs médias internationaux, et qui indique que la Suisse existe bel et bien sur la carte du monde telle qu'elle est analysée depuis le Bureau ovale. Mais

cela ne garantit en rien un revirement de l'administration américaine. Le président républicain doit désormais «examiner la situation en Suisse et se prononcer», ajoutait encore la présidente suisse. Mais d'ici là, pas question de chômer.

En marge des rencontres multilatérales, plusieurs contacts sont prévus – ou envisagés – cette semaine pour s'assurer de mettre toutes les chances du côté suisse. Un rendez-vous entre Karin Keller-Sutter et le ministre américain des Finances, Scott Bessent, constitue le point de l'agenda le plus fiable à ce jour. Joint par Guy Parmelin au début du mois, Jamieson Greer, le représentant des Etats-Unis pour le commerce extérieur,

pourrait – d'après le *Tages-Anzeiger* – également se rendre disponible. Tout comme, peut-être, le vice-président, J. D. Vance. En Floride ce lundi pour le lancement d'une fusée d'Elon Musk acheminant du matériel – entre autre suisse – sur la station spatiale internationale ISS, Martina Hirayama chercherait quant à elle à organiser une rencontre entre Guy Parmelin et Linda McMahon, la ministre de l'Education américaine.

Une opportunité lors des funérailles du pape

Président de la Chambre de commerce américano-suisse, Rahul Sahgal, qui a précédemment travaillé à l'ambassade de Suisse à Washington, considère «très positif» que Karin Keller-Sutter rencontre Scott Bessent. «D'habitude, les Américains n'aiment pas les meetings bilatéraux durant les grands rendez-vous internationaux, dit-il. C'est un bon signal. Je ne formulerais cependant pas trop

d'attentes concernant cette semaine diplomatique. Il s'agit désormais de construire petit à petit la négociation. Mais je suis confiant sur le fait qu'au bout des 90 jours, la Suisse puisse obtenir un bon deal. Il faut essayer de ramener les

droits de douane à 0%. C'est possible. Donald Trump ne veut pas de récession, ni que les entreprises internationales arrêtent d'investir aux Etats-Unis.»

Président de l'association parlementaire Suisse-Etats-Unis, Damien Cottier (PLR/NE) tempère toute espérance démesurée. «Les entretiens menés en marge de rencontres multilatérales sont généralement courts. Il est bien que des rencontres se fassent. D'autant plus au niveau des conseillers fédéraux. Mais il est improbable qu'un accord soit trouvé à ce moment-là. Ce sera plutôt le début d'une discussion.» Dans la catégorie «contacts informels intéressants», le conseiller national pointe vers une autre capitale cette semaine: Rome. «La présidente s'y rendra aux obsèques du pape François, le président Trump aussi. Ce n'est évidemment pas le cadre pour un échange formel mais les moments d'attente, avant ou après la cérémonie, peuvent être l'occasion de placer quelques mots et de mieux se connaître. Un contact, même bref, peut être utile après leur échange téléphonique récent. Dans un cadre similaire, Ignazio Cassis avait pu échanger avec Joe Biden lors des obsèques de la reine d'Angleterre.» ■

«Il faut essayer de ramener les droits de douane à 0%. C'est possible»

RAHUL SAHGAL, PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE DE COMMERCE AMÉRICANO-SUISSE